

3 - LES CONSEQUENCES DES DEPARTS

3 - LES CONSEQUENCES DES DEPARTS : DE LA BLESSURE DEMOGRAPHIQUE AUX COMMUNAUTES - POINTS D'APPUI DU DEVELOPPEMENT CAP-VERDIEN

Les conséquences socio-démographiques des départs en migration sont multiples. L'émigration est d'abord une "blessure ouverte" dans les structures démographiques de l'archipel. Ses conséquences sociales ne sont pas négligeables dans la mesure où ses retombées économiques sont inégales, créant des privilégiés mais aussi des oubliés des bienfaits de l'émigration. L'émigration fait aussi du Cap-Vert le pivot géographique d'une diaspora à la vision planétaire, à l'aise partout dans le monde. De leur côté, les communautés apparaissent, par leur ampleur humaine et leur ancrage dans les pays et sociétés d'accueil, comme autant de points d'appui pour le développement du Cap-Vert.

3.1 - Une "blessure démographique" : déficit en main d'oeuvre active et éclatement des structures familiales

3.1.1 - Données générales et particulières sur l'émigration régionale

Les statistiques du Recensement Agricole de 1988 n'étant pas encore disponibles, on se référera à celles fournies par celui de 1978-1979, réalisé par le Ministère du Développement Rural dans les freguesias rurales des cinq îles agricoles du pays (Santiago, Fogo, Brava, Santo Antao, Sao Nicolau). Les résultats synthétiques concernant le taux d'émigration sont les suivants (*les résultats détaillés figurent dans le rapport SEDES de Phase I*).

	Taux d'émigration/population rurale totale (5 îles)				
	1 - 4 %	5 - 9 %	10 - 14 %	15 - 19 %	20 % et +
Nombre de freguesias	5	11	5	4	1

10 paroisses sur les 26 enquêtées ont un taux d'émigration égal ou supérieur à 10 %. Mais la diversité des situations est importante et c'est dans le nord et le centre de Santiago, le nord de Santo Antao, ainsi qu'à Sao Nicolau et Brava que les taux d'émigration sont considérables. Cette diversité de situations est à mettre en relation avec les densités générales, mais aussi les données bioclimatiques (zonation altitudinale) et les formes d'exploitation agricole.

Le travail réalisé par J.Richard sur l'émigration rurale aux îles du Cap-vert montre pour quelques "zonas de concelhos" choisies pour l'importance de leur émigration ancienne et récente, des taux allant de 15 % (Brava) à 25 % (Sao Nicolau). Mais il insiste sur la sous-estimation possible du phénomène, des familles entières ayant pu quitter l'archipel.

3.1.2 - L'importance du taux d'émigration familiale

L'enquête SEDES a été réalisée auprès de 267 familles ayant au moins un membre en migration, soit au total 1689 personnes dont 484 émigrés (28,7 %). Le Recensement de Population de 1980 ne donnait pas de renseignement de ce type : il n'a donc pas été possible de replacer les résultats dans un cadre macro-démographique.

Taux d'émigration des familles par île et concelho
(échantillon)

Île, concelho	Population résidente	Emigrés	Population totale	Taux d'émigration
Milieu rural	822	310	1.132	27,4
Milieu urbain	383	174	557	31,2
Total général	1.205	484	1.689	28,7

Si les nuances d'une île à l'autre sont importantes, on ne constate pas de différence très significative entre le taux d'émigration des familles urbaines (31,2 %) et des familles rurales (27,4 %).

C'est dans les îles les plus déshéritées de l'archipel, et aussi celles où la tradition migratoire est très ancienne que le pourcentage de migrants par famille est le plus élevé : Maio, Boa Vista, où plus du tiers de la population familiale est à l'étranger.

Les départs sont plus modestes à Santiago, notamment dans les freguesias rurales de l'intérieur. Pour la ville de Praia (34,8 % d'émigrés par famille), ils sont au contraire très importants (contrairement à Mindelo). Est-ce l'indice de l'organisation de "chaînes migratoires" dans cette ville davantage qu'à Mindelo ?

Il est malaisé, faute de données anciennes et d'une plateforme quantitative importante, de donner les causes du comportement différencié des familles en matière d'émigration. L'analyse dépasse de toute manière le cadre de cette étude, mais il est possible de suggérer des relations avec l'ancienneté du phénomène dans un lieu donné, les structures démographiques de la famille, les possibilités de travail local, le statut économique, le niveau scolaire et professionnel.

L'émigration, dans chaque famille, peut constituer une véritable "saignée", volontaire ou non. Mais les départs les plus nombreux se font dans les petites unités familiales : sur les 26 familles de l'échantillon constituées au plus de 4 personnes, la moitié a au moins deux membres en migration. Au contraire, dans les grandes familles (9 personnes et davantage), 12 % des familles voient plus de la moitié de leurs membres s'en aller.

3.1.3 - Le déficit en main d'oeuvre active, surtout masculine

D'après le Recensement Général de 1980 et les estimations de l'Unité de Population de la DGE pour 1986, le rapport de masculinité est de 54,1% de femmes pour 45,9 % d'hommes en 1980. Il s'est légèrement atténué en 1986 avec 53,4 % de femmes pour 46,6 % d'hommes.

La rareté relative des hommes au Cap-Vert est devenue un élément majeur de la structure de la population : les femmes chefs de famille sont très nombreuses, les femmes célibataires également (51,6 % des femmes de 15 ans et plus sont célibataires d'après le recensement de 1980).

L'échantillon fait ressortir ce déséquilibre global en faveur des femmes, mais aussi la situation différente des îles où l'émigration féminine est devenue une tradition : le déficit en hommes est particulièrement accusé dans l'île de Santiago (41/59 %). Avec Maio (44/56 %), Santiago s'oppose aux trois îles Barlavento où, en raison d'une émigration féminine traditionnelle forte, le rapport homme/femme est équilibré ou favorable aux hommes (S.Vicente 50/50 %, S.Nicolau 55,5/44,5 %, Boa Vista 54/46 %).

Structure par sexe (échantillon). Données d'ensemble

Total rural	44	56
Total urbain	46	54
Total échantillon	44,5	55,5

Cette émigration nettement différenciée entre les sexes se traduit par un déficit en main d'oeuvre particulièrement important. Selon la DGE, pour 1986 :

Structure par sexe et âge 1986 (Cap-Vert)

%	Population totale	Hommes	Femmes
0 an - 14 ans	44,4	47,7	41,6
15 ans - 39 ans	37,9	37,3	38,4
40 ans - 64 ans	12,2	10,1	14,1
65 ans et plus	5,4	5,0	5,9

Source : D.G.E. 1987

La catégorie des 40-65 ans est particulièrement faible par rapport aux 15-39 ans. Cela est en partie explicable du fait de l'émigration, notamment chez les hommes.

La répartition par âge des membres des familles de l'échantillon restés au Cap-Vert fait ressortir le déséquilibre bien marqué comme dans tout pays à émigration structurelle forte, entre actifs et inactifs. C'est surtout la classe d'âge des 40-59 ans qui est touchée par le fait migratoire (11,4 % de l'ensemble de l'échantillon), mais aussi les 30-49 ans (11,7 %).

Par rapport au recensement national (1980), la proportion d'anciens est légèrement renforcée. Mais l'échantillon sous-estime probablement l'émigration ancienne, difficile à saisir. L'échantillon révèle un sur-effectif de jeunes (20-29 ans) à Santiago et surtout à Praia. La capitale serait pour eux un lieu de transit et d'espoir d'emploi précédant le recours à l'émigration après épuisement des possibilités locales.

L'impact de l'émigration sur les classes d'âge féminines est relativement peu différent des hommes : ceci confirmerait le fait que l'émigration féminine prend une importance grandissante. Mais les femmes partent plus jeunes.

Structure par âge, sexe et émigration (total échantillon)

Classe d'âge (par an)	% hommes		% femmes		% total	
	Résidents	Emigrés	Résidentes	Emigrées	Résidents	Emigrés
< 15	96	4	97	3	97	3
15 - 19	92	8	82	18	87	13
20 - 29	54	46	70	30	62	38
30 - 39	26	74	48	52	37	63
40 - 49	26	74	54	46	39	61
50 - 59	36	64	86	14	63	37
60 et plus	85	15	93	7	90	10

Les classes d'âge les plus affectées par l'émigration sont masculines en milieu rural, féminines en ville.

3.2 - Les conséquences sociales : des privilégiés aux vulnérables

Il est malaisé de connaître le rôle que joue l'émigration dans le statut social des familles cap-verdiennes. La présente étude était conçue comme un travail d'approche destiné à connaître l'impact de l'émigration sur l'économie familiale au Cap-Vert et ses retombées macro-économiques. L'influence des transferts financiers, non financiers et des ressources humaines sur les statuts sociaux familiaux demanderait une autre étude. Mais une esquisse est présentée ici en terme de contribution de l'émigration à la stratification socio-économique de la population.

En partant des statistiques fournies par la Banque du Cap-Vert, il est possible de mettre en évidence les effets socio-géographiques de l'émigration. Les îles de Santiago et Sao Vicente reçoivent, en volume de transferts financiers déclarés, les sommes les plus importantes. Mais ces transferts, rapportés au nombre de résidents de chaque île, montrent une opposition forte entre des îles qui reçoivent beaucoup et d'autres qui reçoivent peu :

1 - Sal	20 637	E.CV/hab/année 1987
2 - Boa Vista	18 583	"
3 - Sao Nicolau	17 492	"
4 - Maio	13 871	"
5 - Brava	10 299	"
6 - Sao Vicente	9 629	"
7 - Fogo	5 732	"
8 - Santo Antao	3 119	"
9 - Santiago	3 038	"
Moyenne Cap-Vert	5 832	"

Par habitant, le soutien qu'apporte l'émigration apparaît fort médiocre dans les îles agricoles de l'archipel. Les îles "deshéritées" (Boa Vista, Sal, Maio) bénéficient de transferts qui favorisent le maintien sur place de la population, subvenant largement à ses besoins. Mais les résidents des îles agricoles n'ont-ils pas d'autres revenus à leur disposition ?

Ces valeurs concernent tous les individus résidents. L'échantillon enquêté (dans 5 îles), qui ne concerne que des familles ayant au moins un émigré, révèle une hiérarchie comparable.

Revenu des transferts par personne des familles
enquêtées par île (1988), en Esc.CV

Maio	110 833
Boa Vista	89 092
Sao Vicente	51 015
Sao Nicolau	39 379
Santiago	26 320

Les différences observées tiennent aux localisations des émigrés dans des pays à niveau de vie variable, au métier exercé, mais aussi à la dimension de la famille restée au Cap-Vert et à l'ancienneté de l'émigration. Ainsi, les îles en dévitalisation démographique (Boa Vista, Maio) paraissent les plus "soutenues" par les retombées de l'émigration.

- Le rôle social des transferts est, au plan structurel, loin d'être négligeable. Pour les bénéficiaires, les transferts contribuent à élever le niveau de vie des familles restées sur place, qu'elles disposent ou non de revenus locaux : satisfaction des besoins alimentaires de base, habillement. Mais ils contribuent aussi à l'élévation (ou au maintien) de leur statut social, à travers des réalisations familiales (la maison) ou socio-économiques (acquisition d'une terre, investissement productif commercial) qui leur donnent un statut de propriétaire, très valorisant dans un Cap-Vert qui a conservé ses mentalités rurales.